CDN Centre Dramatique National Orléans
Direction Émilie Rousset

RITUEL 4
LE GRAND DÉBAT

Conception, mise en scène **Émilie Rousset** & **Louise Hémon**
Avec **Emmanuelle Lafon** & **Laurent Poitrenaux**



RITUEL 4 : LE GRAND DÉBAT

Résumé

La metteuse en scène Émilie Rousset et la réalisatrice Louise Hémon créent ensemble la série « *Rituels* », une collection évolutive de performances et de films qui ausculte les rites de notre société, en jouant avec les codes du théâtre et du cinéma documentaire. Quatrième collaboration, « *Le Grand Débat* » recrée un débat télévisé de second tour des élections présidentielles, écrit à partir d'un cut-up d'archives des débats de 1974 à 2022. Le dispositif du plateau de tournage et les codes de l'émission en direct sont remis en scène. Autour d'une table, deux comédiens face à face, Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux, rejouent ces fragments sous l'œil du public et des caméras. Monté en direct, le film est projeté au-dessus des acteurs en train de jouer. Cet ultime débat, mêlant rhétorique et adrénaline, a son langage filmique, ses principes de montage, son décor, son histoire médiatique. Avec ses règles très codifiées, cet événement est un véritable rituel moderne. Mais est-ce un rituel de la démocratie ou de la télévision ? La frontière est trouble.

Durée : 1h00

Teaser

Distribution

Conception, mise en scène **Émilie Rousset** et **Louise Hémon**
Avec **Emmanuelle Lafon** et **Laurent Poitrenaux** et la voix de **Leïla Kaddour Boudadi**
Création lumière et image, **Marine Atlan**
Caméras, **en cours**
Scénographie **Émilie Rousset** et **Louise Hémon**
Montage vidéo **Carole Borne**
Musique **Emile Sornin**
Maquillage **Amanda Silaen**
Régie vidéo et son **Romain Vuillet en alternance avec Louis Darde**
Régie générale et plateau, lumière **Jérémie Sananes**
Régie lumière **Clarisse Bernez-Cambot Labarta**

Production pour la reprise **CDNO – Centre Dramatique National Orléans**
Production pour la création **Cie John Corporation**, en association avec **Agathe Berman Studio**
Avec le soutien de la **Fondation d'entreprise Hermès** dans le cadre de son programme New Settings, **DicréAM, Hors-Pistes / Centre Pompidou**
Coréalisation **Théâtre de la Cité Internationale** (Paris) ; **Festival d'Automne à Paris**
Action financée par **la Région-île de France.** Ce spectacle a bénéficié de l'aide à la reprise de **la Drac Île de France**
Coproduction **Festival d'Automne à Paris**

Le débat du second tour de la présidentielle

Ce débat télévisé est bien autre chose qu'une ultime séquence de la course à l'électeur. Il est un évènement d'une exceptionnelle dramaturgie où s'exacerbent les émotions individuelles et collectives, un spectacle marqué par la nervosité constante et le souffle de ses protagonistes, une pièce de théâtre atypique dont on connaîtrait les personnages, le décor, la mise en scène, mais qui s'écrirait en direct sous les yeux du public. A propos de ces rencontres où s'opposent frontalement deux personnalités politiques sous l'œil des caméras, les clichés abondent dans la presse : on parle de *duel d'escrimeurs*, de *match de boxe*, de *jeux du cirque*. On peut s'en indigner, tant ces parallèles semblent peu conformes aux enjeux démocratiques que représente une élection présidentielle. Pourtant tout contribue à les valider : les médias qui construisent le récit haletant d'un affrontement sans merci, les états-majors politiques qui tentent, par leurs déclarations d'avant-débat, d'intimider le camp adverse ; le dispositif de mise en scène qui, bâti pour le face-à-face, est source d'âpres négociations entre les candidats, etc.

Les micros saisissent le dialogue qui se formule au temps présent et doit faire date. Dans cette joute oratoire se croisent des paroles individuelles qui semblent récitées, des répliques choc préparées ou au contraire des jaillissements de pensée spontanés, nés de l'adrénaline. Personne ne doit perdre le contrôle. Il s'agit de mener le débat. Les caméras s'attachent, elles, à capter les attitudes : les regards qui fusillent, les sourires qui trahissent, les mouvements qui révèlent la surprise, l'impatience ou le mépris sont entremêlés d'un catalogue de gestes qui au contraire sont calculés pour déstabiliser, sur-joués pour faire *historique*.



Une pièce et un film

Nous allons jouer à reproduire les codes et la mise en scène de plateau de ce « Grand Débat » en direct pour les déplacer imperceptiblement. Ce décalage créé par le jeu du « reenactment » mettra à la loupe la construction de cette image d'Épinal télévisuelle de notre démocratie. Calqué sur la réalité, le dispositif que nous proposons est autant performatif que filmique. Dans une salle, devant un public et trois caméras, les deux comédiens débattent en face à face autour d'une table. Au-dessus d'eux, un écran retransmet la captation montée en direct de ce débat. Le propre du débat télévisé est de travailler « invisiblement » sa mise en scène : le face à face de talking heads en direct serait la garantie absolue d'une « saisie vraie » du réel. C'est cet aspect de *fabrication du vrai* et la mise en scène de la *tension du direct* qu'il nous plaît d'épingler.

La scénographie sera celle d'un plateau de télévision. Les décors sont faits pour être cadrés par la caméra, à l'image rien ne dépasse mais sur le plateau de théâtre on peut voir tout l'hors-champ du tournage. Le public dans la salle voit l'installation lumière, les gélatines, les réflecteurs, les câbles, les techniciens. L'installation lumière du plateau sera réalisée par un chef opérateur de cinéma. La prise de son sera faite en direct par un ingénieur du son. La table de montage à laquelle sont assis monteur et réalisateur seront aussi à vue. Le public dans la salle assistera à l'ensemble du processus de création du film et sa retransmission en direct.



L'écriture textuelle : un cut-up de documents d'archives

C'est une « ré-écriture » faite d'un cut-up d'archives d'anciens débats présidentiels conservés par l'INA que nous allons « re-jouer » et « re-filmer ». Dans notre dispositif, la parole circulera entre les deux candidats-comédiens (Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux) avec des textes de différentes époques et des paroles de différents protagonistes : Messieurs Giscard d'Estaing, Mitterand, Chirac, Jospin, Sarkozy, Hollande et Macron, Mesdames Royal & Le Pen… L'enjeu de cette écriture par collages consistera à faire se répondre des propos issus de pensées hétérogènes et discordantes. La subtilité sera de savoir opérer des sauts et glissements tout en maintenant une sensation d'échange, de dialogue insolite en flux continu. L'étrange se mêle à la comédie pour révéler le langage des mots et des corps.

Ces mots de Kenneth Goldsmith traduit par François Bon dans ***L'écriture sans écriture, Du langage à l'âge numérique*** inspirent notre démarche d'écriture : « *L'environnement numérique et le rapport à l'archive est un nouvel outil pour repenser notre relation avec la langue. Alors que nous sommes de plus en plus confrontés à une quantité inédite de textes et de langage, toute une nouvelle production considérée comme ne relevant pas de la littérature nous offre la possibilité d'aller au-delà de la création de nouveaux textes et de gérer, d'analyser, de nous approprier et de reconstituer ceux qui existent déjà. Ces écrits expérimentaux sont le prolongement d'une histoire séculaire : la façon dont les idées sont échangées, commentées, sélectionnées, réemployées,*

recyclées, adaptées, réactualisées, citées, extraites, dupliquées, données, appropriées, diffusées, signées et piratées en littérature, et ce depuis qu'elle existe ! La voie est ouverte. »

Comme dans les précédents opus de la série *Rituels*, ces partitions textuelles seront ré-interprétées à l'oreillette par nos deux acteurs afin de conserver dans leur interprétation les scories de l'oralité et le rythme d'une pensée formulée au présent. Avec ce travail particulier d'interprétation, l'énergie des interprètes se superpose à celle des protagonistes initiaux. Ce choix de mise en scène jouera ici sur une sensation de présence/absence des célèbres candidats qui habitent les acteurs et que chaque spectateur connait bien.

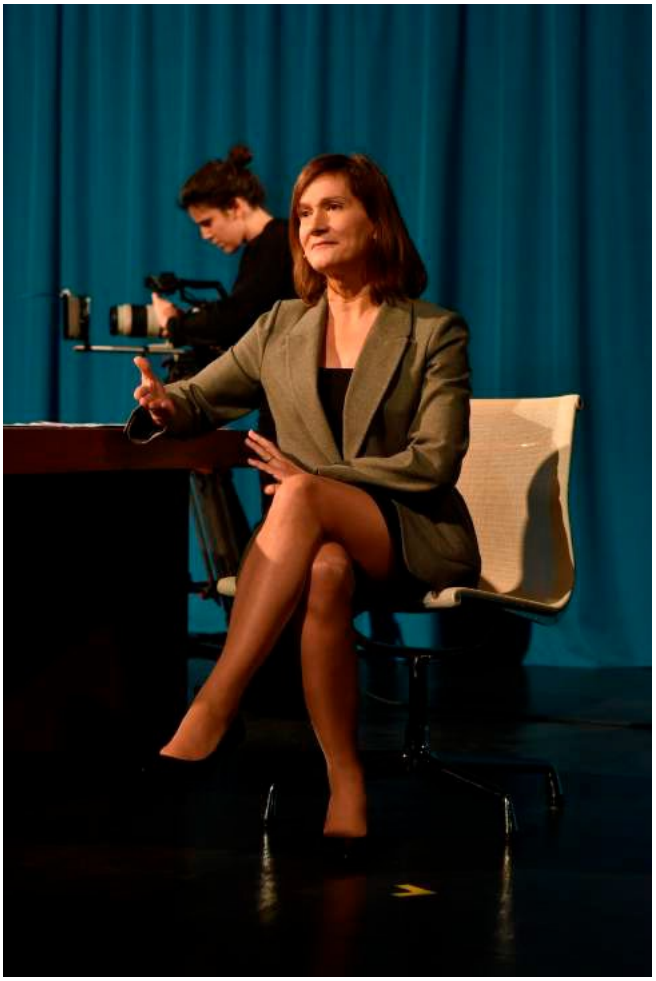




L'écriture filmique : Le cahier des charges de Mitterrand

C'est dans une tradition et un langage filmique préexistant que nous nous glisserons : ce débat a ses codes télévisuels, ses règles de montage, son décor, son histoire. Pour l'anecdote, François Mitterrand, s'étant trouvé très mauvais face à Valery Giscard d'Estaing en 1974, ne souhaitait pas participer au nouveau débat de 1981. Il a ainsi demandé à ses conseillers de trouver un moyen pour éviter ce débat en créant un cahier des charges inacceptable pour l'équipe de Giscard. Ce cahier des charges est constitué de 22 points très contraignants comme l'interdiction des « plans de coupe » (le réalisateur doit filmer à tout instant la personne qui a la parole), la limitation des temps de parole, les choix de cadre, de lumière, de valeurs de plan… Contre toute attente, ces « 22 règles épouvantables » sont acceptées et le débat a donc bien lieu. Le candidat socialiste a également obtenu que la réalisation du débat soit co-dirigée par les deux équipes de campagne, règle qui est restée pour les débats postérieurs, comme l'interdiction des plans de coupe qui n'a été remise en cause qu'en 2017.
Ces enjeux de mise en scène ont donné lieu à l'époque à un long entretien très inspiré, mené par Serge Daney dans les Cahiers du Cinéma, du réalisateur Serge Moati. C'est lui qui a établi les principes de cette « grand-messe » en collaboration avec Robert Badinter. Ce sont les règles très codifiées d'un véritable rituel moderne. Mais est-ce le rituel de la démocratie ou de télévision? La frontière est trouble.





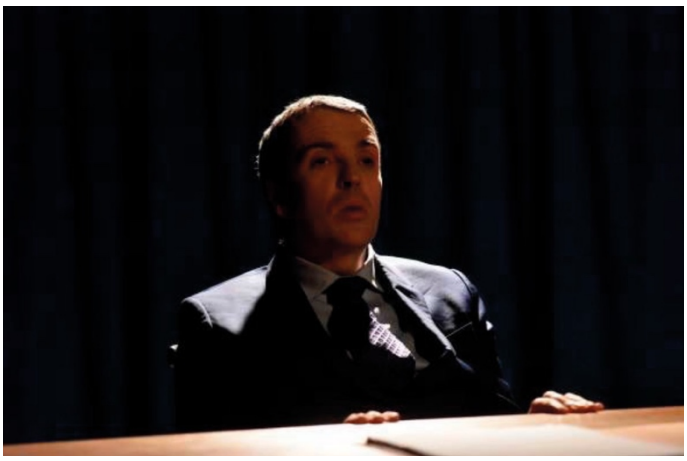
Repères biographiques



Émilie Rousset est une metteuse en scène française qui utilise l'archive et l'enquête documentaire pour créer des pièces, des installations et des films. Elle collecte des vocabulaires, des idées, des mouvements de pensée et invente des dispositifs où des acteuɭɹ̣ces incarnent ces paroles. Elle développe une écriture du montage qui joue du décalage entre le document et sa mise en scène pour explorer les archives de nos sociétés contemporaines.
Cette recherche se déploie à travers de nombreuses créations scéniques et filmiques menées seule ou en collaboration avec d'autres artistes. Après *Rencontre avec Pierre Pica* qui met en scène son dialogue de trois ans avec le linguiste, elle coécrit avec Maya Boquet *Reconstitution : Le Procès de Bobigny* autour du célèbre procès mené par Gisèle Halimi. Elle s'associe avec la cinéaste Louise Hémon et cosigne *Rituel 4 : Le Grand Débat* écrit à partir des débats télévisés de la présidentielle, *Les Océanographes* qui explore les archives d'Anita Conti et *Rituel 5 : La Mort* où huit jeunes comédieɭɳes rejouent des rencontres avec des spécialistes du funéraire. Toujours avec Louise Hémon elle coréalise une série de courts-métrages Les rituels projeté notamment au centre Pompidou et à la Cinémathèque Française. Dernièrement elle conçoit une des pièces de *Paysages Partagés*, œuvre collective curatée par Caroline Barneaud et Stefan Kaegi, qui se joue entre champs et forêts dans huit pays européens, avec des premières représentations au Théâtre Vidy Lausanne, au Festival d'Avignon, et au Berliner Festspiele de Berlin. Pour sa dernière création, *Affaires Familiales*, qui réunit sept acteuɭɹ̣ces européeɭɳes, elle est allée à la rencontre d'avocates et de justiciables dans plusieurs pays. La pièce a été présenté au Festival d'Avignon ainsi qu'au Festival d'Automne. Actuellement, elle travaille en collaboration avec Caroline Barneaud à une pièce pour l'extérieur, Alouettes – pièce de champ.
Émilie Rousset est également artiste directrice du CDNO - Centre Dramatique National d'Orléans depuis juillet 2024.



Louise Hémon écrit, réalise des films et met en scène des pièces de théâtre. Elle signe plusieurs documentaires tels que *L'homme le plus fort* (sélectionné à Hot Docs à Toronto et diffusé sur Arte - 2015), *Voyage de documentation de madame Anita Conti* (sélectionné à Visions du Réel 2024 à Nyon, Prix du Public au Champs-Elysées Film Festival, Grand Prix au Festival Archivio Aperto de Bologne, en lice pour le César du meilleur court-métrage documentaire 2026). À la croisée du réel et de la fiction, son travail vidéo est montré par le Centre Pompidou, la Fondation Lafayette Anticipations et la Fondation Hermès. Cocréés avec Émilie Rousset, ses spectacles *Rituel 4 : le Grand débat* (2018), *Les océanographes* (2021), R*ituel 5 : la mort* (2022) ont été présentés au Festival d'Automne à Paris. Présenté au Festival de Cannes 2025 - Quinzaine des cinéastes et lauréat du prestigieux Prix Jean Vigo, *L'engloutie* est son premier long-métrage de fiction.



Laurent Poitrenaux. Au théâtre, son parcours de comédien l'a amené à travailler avec différents metteurs en scènes tels que Christian Schiaretti, Thierry Bedart, Eric Vigner, Yves Beaunesne, Didier Galas ; Daniel Jeanneteau; François Berreur ; Marcial Di Fonzo Bo ; Arthur Nauzyciel ; Ludovic Lagarde avec lequel il travaille régulièrement depuis de nombreuses années, entre autres sur plusieurs adaptations de textes d'Olivier Cadiot (*Le colonel des Zouaves, Fairy Queen, Le Mage en été, Lear is in town, Providence*). Au cinéma, il a travaillé avec Claude Mouriéras, Sigried Alnoy, Christine Dory, Patrick Mille, Gilles Bourdos, Christian Vincent, Sophie Fillières et plus récemment avec Agnès Jaoui (*Au bout du conte)*, Isabelle Czajka (*D'Amour et d'eau fraîche, et La vie Domestique*), et Mathieu Amalric (*La Chambre bleue)* ainsi que les Frères Larrieu (*Vingt et une nuits avec Pattie)*, Justine Triet (Victoria), et enfin avec Ilan Klipper dans *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête,* présenté à l'ACID du festival de Cannes 2017.



Au CNSAD, **Emmanuelle Lafon** a pour enseignants Catherine Hiegel, Philippe Garrel. Elle y rencontre Klaus Michael Grüber et Michel Piccoli. Au théâtre elle joue notamment avec Emilie Rousset, Joris Lacoste, Daniel Jeanneteau, Bruno Bayen, Célie Pauthe, Lucie Berelowitsch et Vladimir Pankov, Bernard Sobel, Jean-Baptiste Sastre, Aurélia Guillet, Madeleine Louarn, Frédéric Fisbach… Elle fait partie du collectif F71 avec Stéphanie Farison, Sara Louis, Lucie Nicolas, Lucie Valon. Réunies par un désir commun de repenser l'organisation du travail sur et autour du plateau, elles sont chacune auteur, metteur en scène, comédienne de leurs spectacles, et participent à leur production. Elle tourne des films avec Jean-Charles Massera, Patricia Mazuy, Bénédicte Brunet, Philippe Garrel… Son travail d'interprète, sensible aux rapports entre la musique et le parler, le texte/partition et la voix, l'amène à collaborer avec des artistes issus de la musique et des arts plastiques : le collectif moscovite SounDrama, le groupe de musique improvisée Goat's Notes, les compositeurs Daniele Ghisi, Georges Aperghis, Emmanuel Whitzthum, les plasticiens Thierry Fournier et Marie Husson, enfin l'Encyclopédie de la parole, dont elle fait partie.

Contacts

CDN Orléans

Jean-Michel Hossenlopp, directeur adjoint
jm.hossenlopp@cdn-orleans.com
+ 33 (0)6 16 74 57 80

Émilie Leroy, coordinatrice technique et de production
emilie.leroy@cdn-orleans.com
+ 33 (0)2 38 62 08

